

Ars Magna

Domingo Cisneros

Numéro 48, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cisneros, D. (1990). *Ars Magna*. *Inter*, (48), 40–40.

ARS MAGNA

Domingo CISNÉROS

Ce texte de CISNÉROS est un extrait d'une production plus élaborée sur *Ars Magna*. Par ce titre l'auteur affirme qu'il y a une bifurcation dans le champ de la pratique artistique exploratrice et que les institutions occidentales — et surtout européennes — se sont appropriés les émancipations des explorateurs de l'imaginaire que sont les artistes. Et, pour reprendre les mots mêmes de CISNÉROS : « Ce sont les artistes qui ont inventé Dieu ».

Et maintenant tu es ici, loin de la ville. Tu veux tout apprendre. Et le plus tôt possible. Imbécile ! D'abord, comme un serpent, tu te débarrasseras de ta vieille peau. Ensuite, tu jeûneras pendant trois jours. Tout seul. Tu apprivoiseras tes rêveries et tu ne penseras qu'à la création. Tire partie du temps. Affile ton instinct. Rejette tes peines. Abandonne ton centre, pour être libre. Oublie. Ce n'est que dans la solitude que tu seras prêt. Maintenant, ouvre-toi, vas-y, vole ! Regarde et sens avec courage. Relâche-toi en paix, en plaisir. Reviens avec une œuvre forte et sincère, qui survivra à la démente et à la malignité de ce monde. Et n'oublie jamais que tu as vendu ton âme à *Ars Magna*.

Tu diras : saoul des larmes des ancêtres, je rote et je bouleverse des cathédrales, des pagodes, des synagogues, des mosquées, des pyramides. Je suis l'obscurité, l'inconnu, l'ombre d'une plaie. Je porte une charge de roches, d'os, de bois, de plumes. Le temps s'arrête. Sur un nuage, un arbre. J'offrirai des

créations aux points cardinaux. Au centre, en haut et en bas. Je veux un cœur de loup. Maintenant, ici, en ce moment, lorsque tu m'écoutes.

Tu seras le responsable de la création des images interdites. Celui qui propage les œuvres censurées, les mots jamais prononcés. Tu auras les éléments comme alliés. Tu rachèteras les vérités enterrées. Tu reprendras de l'oubli aux esprits écartés. Tu apprendras à rompre des chaînes. À aimer au-delà de toi. À nettoyer ta merde. Tu défendras la Mère Terre et tu combattras pour elle avec tous les moyens du métier, pour toujours. Et tu aimeras *Ars Magna* par-dessus tout.

Ars Magna. Art total. Chemin oublié. Première religion. Force vitale. Retour des arts à sa magie perdue. *Ars Magna*, parce que toutes les religions s'approprièrent nos visions, parce que les fonctionnaires du sacré châtèrent nos artistes. *Ars Magna* parce que la vie est en jeu.

écologie frappe par sa constance au point où l'art environnemental devient une dominante qui se poursuit : la sculpture environnementale (Chicoutimi et Alma 1980, et récidive à Saint-Jean-Port-Joli en 1984) ; les événements Art et écologie (Chicoutimi, Alma, Rimouski, Rivière-du-Loup, Québec, Montréal en 1982, Sherbrooke en 1987) et *Art et environnement* (Joliette 1990), ne sont que quelques exemples parmi les pratiques des regroupements et centres d'artistes.

Puis c'est l'opportunisme prévisible — nécessaire. L'environnement menacé est à l'ordre du jour. Les partis, les gouvernements et grands groupes sociaux emboîtent le pas. Il y a de quoi. Les catastrophes se succèdent, les évaluations des pollutions néfastes affluent. Les pessimistes et les chercheurs d'une avant-garde salvatrice s'affrontent. Tous ressentent le malaise de la civilisation. Le problème est global et les interventions complexes.

Les œuvres contextuelles s'accompagnent de discours. C'est dans cette veine qu'une discussion organisée par le centre Vu sur les esthétiques écologiques (le 7 avril 1990) complétait l'installation *Huso ! Huso !* de Reno SALVAIL. Quatre artistes en table ronde, quatre angles de pensée alimentèrent les échanges avec la trentaine de gens présents. Faut-il tourner le dos à la civilisation polluante et errer dans la symbolique de la nature (Domingo CISNÉROS) ? Piéger la porno-écologie (Reno SALVAIL) ? Agir avec éthique sur nos territoires, même imaginaires (Paul-Émile SAULNIER) ? Créer une écologie de l'esprit par les œuvres (Francine LARIVÉE) ?

Le débat sera constamment ouvert. Sans conclusion, j'ai relevé quelques bribes. Les voici en vrac.

(Domingo CISNÉROS)

« La démocratie des blancs, je m'en fous ! » avance d'emblée CISNÉROS, cet autochtone mexicain et québécois. Le social, comme la nature, est hostile. CISNÉROS œuvre de concert avec le savoir chamanique traditionnel en travail de catharsis par le rituel. Tel le chaman, l'artiste aurait ce pouvoir de transformer la culture. CISNÉROS choisit le côté ténébreux de l'âme amérindienne. Il refuse sa folklorisation, d'ailleurs moussée par les blancs. Il rêve de réintégrer la nature à l'état sauvage. Il se remémore l'expérience de créativité réalisée

avec quelques artistes canadiens à la Zone du silence dans le désert mexicain (1984). Cela vaut mieux pour la culture autochtone. Quant aux systèmes parallèle et officiel de l'art, l'artiste y est très présent. Ne doivent-ils pas suivre la vogue environnementale ? CISNÉROS travaille d'ailleurs à la première biennale *Natura* (Mexique/Québec).

(Paul-Émile SAULNIER)

Prenant parti pour une pensée démocratique à la grandeur du globe, via l'éducation, Paul-Émile SAULNIER travaille les archétypes de la conscience historique (sa recherche sur Berlin). En questionnant les guerres mondiales, SAULNIER questionne les comportements humains dans leurs limites. La pollution de l'esprit préoccupe. Rester en vie. Demeurer humain. L'éthique affronte la barbarie, même sur le terrain de la nature.

(Francine LARIVÉE)

Maintenir l'espoir du changement par une autogestion personnelle dans ses rapports avec le territoire, voilà le propos intimiste de Francine LARIVÉE. Mais tout de suite se pose à elle le champ de l'art, le marché comme territoire qui en appelle souvent au formalisme gentil. L'artiste fait confiance à la capacité du physicien, du chimiste mais lorsque ceux-ci œuvrent à d'autres finalités que celles de l'industrie. Avec les artistes, par exemple. C'est pourquoi Francine LARIVÉE œuvre de concert avec le savoir scientifique (les mousses biologiques âge de la terre, nourriture du caribou, mesure des pluies acides, etc.).

(Reno SALVAIL)

Accentuer l'art politiquement engagé, un peu comme le fait Hans HAACKE, telle se veut la stratégie écologique de Reno SALVAIL. Toute cette transformation de la nature, des règnes végétal, animal et humain pose un problème de moralité. Dans l'art cela doit aussi se traduire contre la mouvance indécente du champ mass médiatique. Surtout lorsque la visibilité d'un pseudo-humanisme (sauver une baleine au nord) prend la forme de porno-écologie du spectacle. Reno SALVAIL travaille la communication. Contre tous les téléthons qui banalisent l'écologie, il proteste par les œuvres.

DES ESTHÉTIQUES ÉCOLOGIQUES

Guy DURAND

Les luttes sociales préoccupent les artistes. Or, une connivence attise davantage cette avenue de l'art québécois. Il s'agit du rapport avec l'écologie. On pourrait parler d'une culture de l'espace vivace qui est vite passée des courtisans de paysages picturaux vers des questionnements environnementaux.

À la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, l'écologie québécois s'exprime en mouvement social. Quelques

groupuscules et intellectuels sonnent l'alarme, la documentent. L'écologie demeure une affaire d'art parallèle. Ce rapport art et